

Cassirer, lecteur des Prolégomènes : popularité, liberté et accès au savoir
par Fabien Capeillères

La prédilection des néo-kantiens pour les Prolégomènes... a souvent été relevée et, après l'insistance de Hermann Cohen sur le caractère primordial du « fait de la science » pour la méthode transcendantale, celle des Marbourgeois est aisément compréhensible. Cassirer s'en fait l'écho dans son article « Neo-kantianism » de l'Encyclopaedia Britannica : « Mais, nonobstant certaines différences de détail, il y a un certain principe méthodologique commun à tous [les néo-kantiens]. Ils voient tous dans la philosophie non pas une conviction personnelle, une vue individuelle du monde, mais ils recherchent la possibilité de la philosophie comme science dans l'intention d'en formuler les conditions. Ils trouvent leur modèle dans l'énoncé le plus général du problème kantien dans la Préface de la Critique de la raison pure et dans les Prolégomènes. » Outre les larges emprunts de la seconde Préface de la K.r.V. au livre de 1783, le point commun à ces deux textes est bien de souligner la visée de scientificité et l'accentuation de la méthode qui conduit la métaphysique à emprunter « le sûr chemin d'une science ». En effet, les Prolégomènes..., suivant la méthode analytique ou régressive, donnent à voir le déroulement de la méthode transcendantale qui part du fait de la science pour s'interroger sur ses conditions transcendantales de possibilité. Le déploiement de la question cardinale concernant la possibilité de la métaphysique comme science, et s'effectuant en deux questions préliminaires (comment est possible la mathématique ? Puis comment est possible la physique pure – c'est-à-dire les principes mathématiques de la physique tels qu'exposés dans le livre I des Principia... de Newton ?), rend ce trajet évident.

Toutefois, un autre versant de l'interprétation des Prolégomènes... me semble avoir été négligé. On en trouve l'expression dans le Kant de Cassirer, dans lequel l'auteur écrit : « Du point de vue de l'histoire littéraire, nous assistons à la crise décisive de la philosophie des Lumières allemandes. Le type de la philosophie populaire jusque-là prévalant, la philosophie de "l'entendement sain", tel que Garve l'avait honorablement et directement défendu, est annihilé d'un seul coup par les Prolégomènes... Comme le dit la Préface, [à propos du sens commun comme organe de la réflexion philosophique] "Ciseaux et maillet peuvent fort bien servir à travailler une pièce de bois, mais pour la gravure sur cuivre, il faut utiliser un burin" [...] Bien que Kant ait songé depuis longtemps, comme il l'écrit dans une lettre à Markus Hertz de janvier 1779, "aux propositions fondamentales de la popularité dans les sciences en général, en particulier en philosophie", le problème qu'il s'était alors posé reçoit à présent une solution tant théorique que pratique. Car les Prolégomènes... établissent une nouvelle forme de philosophie authentiquement populaire, une introduction au système de la critique de la raison est produite, comparable à nulle autre en clarté et perspicacité. »

Relevons tout d'abord que, si la solution est « tant théorique que pratique », il ne peut s'agir de simplement rappeler, même d'un autre point de vue, la signification de ce texte du point de vue de la mise en œuvre de la méthode transcendantale. D'autre part, Cassirer a bien conscience d'une visée immédiate, évidente, de ce texte à savoir la réfutation du scepticisme humien, mais là encore, quand bien même il pourrait encore être question de cette réfutation, elle ne saurait être qu'un simple doublon de la réfutation théorique effectuée dans la Critique de la raison pure. Voilà donc qui minimise les deux principaux thèmes constitutifs de l'habituelle exégèse des Prolégomènes...

De quoi au juste est-il alors question ? De l'Aufklärung, de la popularité de la philosophie, d'une introduction au système certes, mais encore ? Pour résumer ici à l'extrême la compréhension que me semblent imposer les indications de Cassirer dont le présent article

est en quelque sorte un long commentaire, je dirais tout d'abord – et en quelque sorte formellement – que Kant met ici en place (comme dans son autre écrit analytique, la *Fondation de la métaphysique des mœurs*) un processus qui préfigure la fonction et le mode de déploiement de la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel. La lecture de Cassirer est ici « phénoménologique » au sens hégélien de ce terme, tel que Cassirer s'y réfère dans la Préface au tome III de *La philosophie des formes symboliques* : il s'agit de « “tendre l'échelle à l'individu” pour le conduire des formations primaires comme celles que l'on trouve dans le monde de la conscience “immédiate” jusqu'au monde de la “connaissance pure”. » En d'autres termes, le phénoménologique au sens hégélien obéirait ici à une exigence pratique et serait la nouvelle figure, proprement philosophique, de la popularité.

Je m'efforcerai d'indiquer en quoi cette interprétation marbourgeoise des *Prolégomènes*... est à la fois tout aussi caractéristique de cette École et plus essentielle que son pendant théorico-méthodologique (la méthode transcendantale et « le fait de la science ») à deux égards :

- tout d'abord parce qu'elle permet d'assigner une relation entre la *Critique* et le livre de 1783 qui ne se résume pas à une simple différence d'exposition (progressive ou régressive) éventuellement due à la polémique déclenchée par la recension Garve-Feder ;
- ensuite parce que, dans sa référence massive à l'*Aufklärung* et le rôle essentiel qu'elle assume pour la culture (*Bildung*), elle cherche à an-crer la philosophie de la culture (*Kultur*) au sein du concept mondain (*Weltbegriff*) de la philosophie.

En une telle perspective, la question de la possibilité du savoir scientifique n'est plus une seule question théorique, mais une question propre à l'anthropologie pratique, la question qui sous-tend la philosophie de la culture fondée dans les « humanités », cette « *humanistische Begründung der Kulturphilosophie* » à laquelle Cassirer se réfère dans la conférence de 1939.

Reste toutefois qu'il faut intégralement développer l'interprétation cassirérienne à partir des quelques brèves indications données dans le *Kants Leben und Lehre*. C'est ce que je vais à présent m'appliquer à faire, à partir d'un réexamen minutieux de l'œuvre de Kant. Il s'agira de dégager le fondement textuel puis le sens et la portée des propos cassirériens.